

Résumé du projet de recherche de Marie-Laure Buku Pongo soutenu par le Centre de recherche du château de Versailles par l'octroi d'une bourse en 2017.

LES PRESENTS DIPLOMATIQUES DE LOUIS XV : DES OBJETS D'ART AU SERVICE DU DIALOGUE INTERNATIONAL

Le présent est un sujet inévitable lorsque l'on aborde la diplomatie et les pratiques diplomatiques sous l'Ancien Régime. Il peut à la fois servir de « luxe corrupteur », d'instrument politique et permet d'entretenir des relations diplomatiques. Par ailleurs, il s'inscrit profondément dans le cérémonial au sein des cours européennes. Je souhaite à travers ce projet de recherche analyser comment des objets précieux peuvent être utilisés au service du dialogue international durant le XVIII^e siècle aux côtés d'acteurs plus conventionnels comme les diplomates. Plus généralement, il s'agit d'observer comment la diplomatie et l'art peuvent interagir afin d'apporter un éclairage nouveau et différent sur les usages et les modes d'exercice du pouvoir, le fonctionnement d'institutions curiales ou encore la diffusion du goût par le biais d'objets précieux.

Pour mener à bien cette recherche, j'ai opté pour plusieurs approches. Dans un premier temps, une étude sérielle et définitive est nécessaire afin d'identifier les nombreux bénéficiaires des présents de Louis XV (souverains, princes, ambassadeurs, envoyés, personnes appartenant à une suite princière à l'occasion de mariages au sein de la famille royale, et al.) ainsi que tous les types d'objets offerts. Ces derniers sont extrêmement divers et si l'on peut noter la présence de boîtes à portrait et médailles abondamment offertes sous le règne de Louis XIV, on retrouve également des tabatières, des bijoux, des tapisseries et tapis, de la porcelaine, du mobilier, des livres et volumes d'estampes, de la peinture, des textiles (linge, fourrure, brocards), des médailles et médaillers, de l'orfèvrerie, du vin de Champagne et de Bourgogne, des montres, des armes (fusils, pistolets, épées), etc.

L'étude précise des bénéficiaires des présents du roi permettra d'appréhender l'importance du statut social puisque l'on observe de grandes disparités dans le choix et le prix des présents en fonction du statut de la personne à laquelle ils étaient destinés. L'identification des objets et personnes m'amènera dans un second temps à placer ces derniers dans un contexte historique et diplomatique. Cette approche révèle toute la complexité du choix

des présents en raison de leurs significations officielle et officieuse notamment à travers le Secret du Roi. Il faudra également s'interroger sur une « industrie du luxe » au service de la diplomatie, aux divers intermédiaires et réseaux de fournisseurs, aux institutions de la Couronne ainsi qu'au processus d'acquisition des présents. Ces aspects mettent parfois en évidence le rôle particulier du roi. Enfin, mes recherches me permettront d'évoquer sous un angle nouveau les notions de don et de contre-don inhérentes à l'envoi de présents diplomatiques.

Biographie

Marie-Laure Buku Pongo est titulaire d'une licence et d'un Master en Histoire obtenus à l'université Paris-Sorbonne. Son mémoire intitulé « Les présents diplomatiques de Louis XV » était conduit sous la direction du Pr. Lucien Bély. Elle poursuit désormais son travail de Master dans une recherche doctorale intitulée « Les présents diplomatiques de Louis XV : des objets d'art au service du dialogue international » sous la co-direction du Pr. Lucien Bély et de Stéphane Castelluccio (CNRS HDR).

Elle est chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596 du CNRS) et membre de l'Institut de Recherche sur les Civilisations de l'Occident moderne (IRCOM).

Publications

« La visite de l'ambassade ottomane de 1742 : La Sublime Porte à Versailles » et « Renforcer les liens familiaux : les voyages de Joseph II, 1777 et 1781 » dans Danielle Kislik Grosheide, Bertrand Rondot (dir.), *Visiteurs de Versailles: voyageurs, princes, diplomates 1682-1789, cat.expo.*, Versailles, château de Versailles (22 octobre 2017 - 25 février 2018), Gallimard, Paris, 2017, p. 186-193 et p. 268-273.